

Erreur ! Argument de commutateur

Michel Banniard
Professeur à l'Université
de Toulouse-II

Communication au colloque *Am Vorabend der Kaiserkronung*, Paderborn,
27-30/ 10/ 99

TITRE :

La réception des *carmina* auliques : niveaux de latinité et niveaux de réception à la fin du VIII^e siècle.

PLAN :

1. Emission/ réception dans un royaume bilingue.
2. Matrices de réceptibilité.
3. Niveaux et zones de réceptibilité dans le *Carolus et Leo papa*.
4. Ecoutes poétiques carolingiennes.

TEXTE :

1. EMISSION/RECEPTION DANS UN ROYAUME BILINGUE

Quels furent le dessein et le destin communicationnels du poème *Karolus Magnus et Leo Papa* ? Tenter d'apporter quelques éléments de réponse à cette question est l'objet de la présente contribution. Elle s'inscrit en partie dans la logique des études qui, consacrées aux sources historiques de cette période, s'efforcent d'analyser les témoignages contemporains, à propos non seulement de la réalité des faits, mais aussi de l'interprétation qui en est implicitement ou explicitement proposée [BECHTER, 1999]. Se demander l'effet recherché sur des destinataires revient à poser, du point de vue historico-littéraire, une question relevant de la pragmatique, puisqu'un témoignage écrit ne peut agir que s'il est reçu par un minimum de destinataires sur lesquels il est censé exercer une action persuasive. Oser s'intéresser à cet aspect pragmatique du poème oblige l'enquêteur à mesurer d'emblée les obstacles qui se dressent sur le chemin des éclaircissements. Le premier d'entre eux provient de la genèse elle-même de l'oeuvre : a-t-elle été composée sur place à Paderborn au moment de l'évènement [BEUMANN, 1966] ? Ou peut-être à Fulda, ultérieurement [SCHALLER, 1995b] ?

Erreur ! Argument de commutateur

Quels étaient ses destinataires ? Charles lui-même ? L'aristocratie franque ? Ou plus largement tous ceux que concernaient l'ascension du pouvoir carolingien et son extension dans l'espace ? Dans ce dernier cas, un tel poème pourrait viser, au-delà des frontières de l'Occident, Italie comprise, la capitale de l'Empire romain d'Orient [CHRYSOS, 1999]. Définir dans ces conditions le public auquel serait adressée l'oeuvre dépasserait les moyens d'une véritable enquête sociolinguistique. Je prendrai donc une zone de référence à peu près sûre, ce qui n'exclura pas une certaine proportion d'arbitraire dans sa définition. Ce texte a été rédigé dans une tranche chronologique qui touche l'extrême fin du VIII^e siècle et le premier quart du IX^e ; par commodité, parce que cela ne modifie pas les conditions internes du domaine strictement langagier, je parlerai des années 800. D'autre part son lieu de composition paraît bien se situer en zone principalement germanophone, et de sérieux indices donnent à penser que son auteur parlait non seulement le latin, mais aussi un des dialectes francs, sa langue maternelle ayant à ce compte été probablement la *theotisca lingua* [SCHALLER, 1995c].

Pour que le poème ait pu dépasser le caractère d'un simple document d'apparat, il a fallu qu'il ait été communiqué à des destinataires. Cette communication, conformément à toutes les habitudes de l'Antiquité Tardive et du très Haut Moyen Age (V^e-VIII^e s.), a eu lieu par le biais d'une lecture à haute voix faite par un *lector* qui a servi de médiateur entre la forme écrite du *carmen* et son public. Cette réalisation *viva voce* prend place par conséquent dans la création de la poésie carolingienne dont l'émergence, la diffusion et le succès ont été déjà étudiées [GODMAN, 1985] sans que malgré tout ait été abordé dans le détail la question de sa réceptibilité, autrement dit de son intelligibilité. Un tel champ d'enquête se déploie naturellement jusqu'aux oeuvres savantes en prose, que des travaux récents ont abordé [BANNIARD, 1992 ; HEENE, 1991 ; NELSON, 1985 ; WRIGHT, 1982, 1994, 1995, 1996, 1997].

La mise en question de cette réceptibilité se heurte à des limites que personne ne paraît avoir franchies : il existe un consensus au moins implicite pour admettre que la poésie tout comme la prose savante carolingiennes, étaient comprises par les professionnels de la question, autrement dit essentiellement par les ecclésiastiques et par les moines, quand du moins ils appartenaient à l'élite culturelle. L'accès des élites laïques à la compréhension de ces oeuvres a été en revanche sujet à des discussions difficiles, agrémentées de quelques prises de position extrêmes. On a pu en effet soutenir que Charlemagne ne parlait pas latin, en traduisant le verbe du latin classique *orare* employé par Eginhard pour désigner la parole du souverain avec le sens tout à fait restrictif et moderne de "prier" [RICHTER, 1982]. Le souverain aurait su égrener ses prières en latin, sans plus. Une telle lecture ne résiste pas à la masse des documents qui attestent du contraire, c'est-à-dire que le souverain était latinophone [BANNIARD, 1992 ; FREEMAN, 1988 ; MCKITTERICK, 1989]. La suite de cet exposé, appuyé sur la base des *testimonia* positifs explicites, cherchera les moyens de comprendre le destin communicationnel de ce *carmen* et, à travers lui, celui de la poésie aulique en général.

2. MATRICES DE RECEPTIBILITE

Avant de regarder de plus près notre *carmen* du point de vue qui nous intéresse, il convient de nous pourvoir d'une matrice de lecture fondée sur la situation sociolinguistique de la fin du VIII^e siècle et sur les règles de la linguistique générale. Cette modélisation recoupe la problématique largement traitée désormais de la *literacy* à cette époque [GODMAN, 1990 ; MC KITTERICK, 1989, 1990 ; NOBLE, 1990 ; NELSON, 1990, 1996 ; WOOD, 1994], dont les caractères dépendent du dynamisme culturel de ces VIII^e-IX^e siècles, lui-même régulièrement souligné [BISCHOFF, 1994 ; CONTRENI, 1995 ; GANZ, 1995 ; MC KITTERICK, 1994]. A l'exemple de Chrodegang au milieu du VIII^e siècle [BANNIARD, 1994], les Carolingiens doivent à leur origine austrasienne d'être en général bilingues : ils s'expriment en *romana lingua* et en *theotisca lingua* [NELSON, 1985, 1990, 1992]. Le statut de la seconde langue évolue assez rapidement en passant de l'oralité pure à l'écriture, puis à la littérature [EDWARDS, 1994 ; SCARDIGLI, 1995 ; MELI, 1995]. Une telle promotion, littéraire, culturelle et mentale de la "langue du peuple" [THOMAS, 1988, 1990] contribue sans doute à l'apparition des premières *scripta romanae* [BANNIARD, 1991]. Le statut social et culturel de la *romana lingua* est très compliqué en cette époque de transition langagière, depuis des niveaux de parole déjà protofrançais à des niveaux de parole encore latins ou s'efforçant de le redevenir [BANNIARD, 1992, 1998 ; GUERREAU-JALABERT, 1982 ; WRIGHT, 1982, 1991, 1993, 1994]. Le renouveau des études grammaticales, exogènes ou indogènes, contribue à un lent repositionnement des niveaux de langue sur l'aire latinophone [BANNIARD, 1998a, LAW, 1994]. Compte tenu de cette base d'acquis, voici un cadre d'interprétation pour la réceptibilité de notre texte :

- 1] La *literacy* est assez commune, même si elle correspond à des compétences disparates, dans les élites et les premiers cercles de l'autorité et du pouvoir carolingiens. Cette donnée implique une certaine circulation de latinité (quelle qu'en soit la quantité et la qualité), en somme un champ d'imprégnation, de référenciation, d'identification sous forme de filets informatifs glissant d'un locuteur qualifié à l'autre.
- 2] Le rapport au latin parlé, écrit, écouté, corrigé (*lingua romana*) dépend de facteurs complexes qui tiennent d'une part aux règles du fonctionnement langagier et d'autre part à la situation spécifique de la parole commune au VIII^e siècle sur le versant "latin" du futur Empire. En voici les principaux :
 - A) Toute communication implique de la part du destinataire la mise en jeu de deux compétences, active et passive. La compétence active (capacité d'émettre des messages) est toujours inférieure à la compétence passive (capacité de recevoir des messages). Dans le cas des locuteurs qui

Erreur ! Argument de commutateur

ont un accès, même limité à la *literacy*, la compétence passive est élargie par rapport à celle des *illitterati*. Cette compétence passive inclut en effet la mémoire d'éléments de la langue qui appartiennent à un passé pouvant remonter à quelques générations : la *literacy* contribue à amplifier cette mémoire.

B) Cette capacité mémorielle dépend également des catégories langagières travaillées par la dynamique de l'évolution collective de la parole. Je donne quelques éléments en me limitant à la morphologie, cette ossature grammaticale se divisant en quatre catégories que voici, illustrées d'échantillons [BANNIARD, 1998b, 1999].

a. Structures permanentes.

Elles comprennent les formes qui passent sans solution de continuité du LPT au PF.

| | LATINPF | |
|---|--|---------------|
| 1 | <i>Passé synthétique</i> | + + |
| 2 | <i>Indicatif imparfait</i> | + + |
| 3 | <i>Subjonctif présent</i> | + + |
| 4 | <i>Subj. plus que parfait</i> | + + |
| 5 | <i>Marques synthétiques de personnes</i> | + + |
| 6 | <i>Ordre OV(S)</i> | + + |
| 7 | <i>Datif/ Génitif synthétique</i> | + + {humains} |

Elles appartiennent naturellement à la mémoire immédiate et sont présentes partout. La compétence active et la compétence passive se confondent sans distinction de niveau culturel, ouvrant aux locuteurs des zones d'accès spontané dans le champ oral qui leur est adressé. La *romana lingua rustica* et la *romana lingua polita* coïncident.

b. Structures neuves :

1. *Passif analytique à l'imperfectum*
2. *Passé analytique (passé dit composé)*
3. *Nouveau futur du présent en -R-*
4. *Nouveau futur de l'imparfait en -R-EI (nouveau conditionnel)*

Ces structures étant présentes dans la mémoire immédiate collective, la compétence active et la compétence passive se confondent là aussi, avec peut-être un décalage entre lettrés et illettrés. Mais ici commencent les problèmes puisque cette catégorie crée des zones énonciatives qui sont triées et éliminées par les locuteurs pratiquant le mimétisme latin en fonction de leur degré de *literacy* : la *romana lingua polita* n'y est que partiellement perméable.

c. Structures métastables :

Erreur ! Argument de commutateur

Ces structures sont constituées par des formes dont le statut n'est ni fixé ni figé dans la parole collective. Elles peuvent soit être en voie de minorisation avant élimination ultérieure éventuelle, soit recevoir un nouveau statut qui les fera glisser d'une catégorie à l'autre, ce dernier remaniement étant souvent associé à une régionalisation.

1. *Imparfait du perfectum (plus-que-parfait)*.
2. *Futur du perfectum (futur II), confondu avec le subjonctif du perfectum*.
3. *Génitifs synthétiques en -oro-*.

La compétence est plutôt passive qu'active. La mémoire des locuteurs *illitterati* peut être contrainte à des efforts pour repêcher ces formes qui tendent à basculer hors de celle-ci. Il y a encore des échanges entre la *romana lingua rustica* et la *romana lingua polita*.

d. Structures évanescentes :

Ces formes, sans être totalement disparues de la parole collective sont assez largement réservées à la parole des lettrés. Même chez ces derniers, elles sont rares avant la réforme carolingienne. Elles peuvent surgir de façon «quantique» chez les illettrés à la faveur notamment de l'effet attractif de la parole lettrée (mimétisme langagier).

1. *Génitifs singuliers en -i et en -is, pluriels en -um*.
2. *Ablatifs/ Datifs pluriels en -ibus*.
3. *Neutres pluriels en -a*.
4. *Formes en -ur (passif synthétique P3/ déponents)*.

Quand il reste quelque chose de ces formes, elles appartiennent entièrement aux compétences passives des *illitterati*, voire des *litterati* : un écho de mémoire peut permettre leur identification contextuelle. Elles ont été délaissées par la *romana lingua rustica* et restaurées par la *romana lingua polita*.

e. Structure syntagmatique

Il faudrait également faire un bilan serré de l'ordre syntagmatique : le LPT1 et 2, le PF et plus tard l'AFC ont des habitudes de placement des mots dans une phrase qui coïncident très souvent. Ce facteur de concordance topologique entre la *romana lingua polita* (latin regrammaticalisé) et la *romana lingua rustica* (latin en oralité spontanée, autrement dit

Erreur ! Argument de commutateur

le PF) a joué fortement d'une manière positive dans la matrice de réceptibilité des *carmina*, voire de la prose savante.

- 4] Un autre élément a joué un rôle positif important, l'apport de la parole germanique dans le cas de locuteurs qui sont en contact plus ou moins étroits avec la *romana lingua*. En effet, pour des locuteurs germanophones désireux de se débrouiller, fût-ce partiellement, dans la langue parlée "romaine", les structures de leur langue maternelle offrent une matrice grammaticale qui les a préparés à y accéder plus aisément, exactement comme c'était le cas quatre siècles plus tôt lors de l'installation des Francs dans l'Empire.

Quelques éléments rapides en ce sens :

- a) Système vocalique fondé sur des oppositions quantitatives (comme en LPC).
 - b) Morphologie des substantifs fondée sur un système complet de déclinaisons à trois cas (comme en LPT2).
 - c) Morphologie verbale exprimant les marques de personne de manière synthétique (comme en PF).
- Il existe en outre dans cette catégorie des niches communicationnelles particulières qui favorisent l'interaction entre les deux langues, à l'exemple du verbe *si:n* ("être"), dont certains paradigmes rappellent les formes latines équivalentes [Optatif : *si:/ si:s/ si:/ si:n/ si:t/ si:n*].
- d) Syntaxe entraînant un ordre des mots souvent proche du LPT2/ PF, les accusatifs et les cas obliques déroulant l'énoncé d'une manière très superposable d'une langue à l'autre.
 - e) Une poésie ancienne capable de subtilités langagières parfois complexes.

En somme, s'il pouvait arriver que sa langue maternelle joue quelques tours interférentiels à un prêtre bavarois insuffisamment instruit qui eut la malchance d'avoir affaire à un inspecteur général aussi peu charitable que Boniface, cette situation de bilinguisme, quand un niveau minimum avait été franchi, pouvait jouer en faveur de la communication.

- 5] La variabilité dialectale endémique prépare les locuteurs à s'adapter rapidement à des situations communicationnelles où la variabilité est la règle. Cette kaléïdoscopie langagière touche les zones romanes comme les zones germaniques. Vers 800 les dialectes du Vieil Haut Allemand comme les parlers issus de la latinophonie varient de manière proportionnelle aux distances géographiques sans que la communication horizontale soit rendue impossible : chacun est donc habitué à rencontrer des changements géographiques et est préparé à les surmonter, à proportion de sa mobilité. A ce compte la parole des *litterati* latinophones peut souvent passer pour une variante non pas diastratique, mais diatopique.
- 6] Le dernier, mais non le moindre des éléments dont il convient de tenir compte pour construire cette matrice de réceptibilité des *carmina* auliques s'appelle la connivence culturelle [JAUSS,

Erreur ! Argument de commutateur

1978]. La rupture de cette dernière sous l'effet des bonnes intentions des réformateurs carolingiens a contribué à déchirer le tissu langagier des années 800 [BANNIARD, 1989, 1992 ; WRIGHT, 1982]. L'inverse est naturellement vrai : la séduction éprouvée pour une forme littéraire investie d'un prestige indiscuté peut éveiller une passion de participer qui aide les individus à surmonter au moins en partie les difficultés de la réception. Cela revient à dire que la dynamique sociale entraîne la dynamique langagière ; la progression rapide de cercle en cercle de la *literacy* carolingienne s'explique autant par la fascination exercée par le modèle souverainiste que par le souci du salut et du savoir.

3. NIVEAUX ET ZONES DE RECEPTIBILITE DANS LE CARMEN

Cette matrice, quoique partielle, permet de tenter de se faire une idée de la manière dont le *Carmen* fut recevable. Etant donné le critère 5, il me semble que le facteur de connivence aurait été le plus grand dans le cas d'une célébration publique sur-le-champ, c'est-à-dire à Paderborn en 799, sans que ce facteur ait perdu toute son efficacité s'il s'est agi d'une diffusion plus tardive. Les motivations idéologiques demeurent prégnantes plusieurs années après l'évènement, avec peut-être même un surcroît d'investissement qui impliquerait une entreprise communicationnelle tout aussi énergique. En effet, le choix de l'hexamètre et la reconquête d'un style épique "virgilien" ont un triple effet, individuel (les promoteurs du renouveau s'inscrivent dans la prise intellectuelle du pouvoir), mentale (les commanditaires profitent de cette *renovatio* en accroissant leur prestige), politique (à ce haut niveau littéraire correspondent des ambitions légitimées) [GARRISON, 1994 ; SCHALLER, 1995d]. On postulera donc, en tout état de cause, que le *carmen* a été composé dans un but d'efficacité communicationnelle.

A] Du point de vue de la réceptibilité, principaux caractères de ce *carmen* :

- 1] La langue est claire et bien maîtrisée : sans surcharge exagérée, sans contorsions (pensons aux *carmina figurata* de Raban Maur [PERRIN, 1997]) et d'une correction sans prétention [SCHALLER, 1995b, c].
- 2] D'une manière plus positive, l'aisance du rédacteur et les caractères de sa métrique le situent plutôt du côté d'Ovide que de Virgile [TILLIETTE, 1991], autrement dit d'une latinité plus en phase avec la parole latinophone évolutive.
- 3] Les vers comportent de nombreuses séquences en *sermo simplex*, qui s'étendent de quelques mots à quelques hémistiches,

Erreur ! Argument de commutateur

et alternent en général avec des séquences en *sermo altus* de langue plus difficile. Cette *variatio* favorise la communication en instaurant des pauses qui soulagent l'attention des *litterati* et ouvrent des fenêtres d'intelligibilité pour les *semi-litterati*, voire pour certains *illitterati* (sous la réserve que soient tamisés les écarts entre les prononciations *litterata* et *rustica*).

4] Outre les catégories morphologiques conservatrices énoncées plus haut, une large partie des mots est passée directement en roman : les récepteurs peuvent donc les gloser eux-mêmes s'ils sont romanophones, soit naturels, soit par apprentissage spécial (*missi* austrasiens en Neustrie, en Aquitaine...).

5] Le vocabulaire est peu germanique. Pourtant les poètes carolingiens sont capables de l'introduire dans des hexamètres ou des distiques, à l'exemple de Raban Maur expliquant dans de petits poèmes en distiques élégiaques le sens latin de noms propres francs. D'autre part une partie du vocabulaire franc occupant des zones clefs de la civilisation (sentiments, alimentation, hiérarchie, guerre) est passée aisément en LPT2. Ce refus est donc délibéré. Le mimétisme classicisant en rend-il suffisamment compte ? On pensera plutôt à une insistance idéologique du côté d'un langage justement impérial : ce latin non seulement monte l'échelle des niveaux de grammaticalité, mais encore remonte le temps. Il s'offre à tous ses destinataires comme une référence commune, sans préférence entre les peuples. Ce choix avantage évidemment les romanophones, *litterati* ou non.

6] Une des difficultés récurrentes du texte est l'abondance des disjonctions [**nom // adjectif**], le substantif pouvant être séparé par plusieurs mots, dont le verbe, de l'adjectif qui se rapporte à lui. Le rédacteur fait un usage raisonnable de ce procédé qui est inscrit dans les possibilités du latin, appelé par les contraintes de la versification, et requis comme marqueur de grand style épique. La réceptibilité du message en est en principe diminuée, à proportion justement des manques en *literacy* des destinataires. Toutefois, passée la première surprise, les auditeurs peuvent repérer le rythme à la fois particulier et très prédictible de ce modèle : ce poétisme peut lui-même induire le pilotage d'auditeurs décidés à participer à la réception du message.

En outre, il se trouve en poésie germanique et surtout en langue épique archaïque d'oïl, où il est fréquent. En voici un exemple :

Ostages ot trestoz a son devis [Raoul de Cambrai, vers 629] .

Soit en français moderne : "<Raoul> obtint absolument tous les otages selon son exigence", mais l'ordre des mots dans ce vers du début du XII^e siècle est :

[SN1, CRDP + SV + Adj. indéf CRDP, déterminant SN1 + SN2, CRIS, CCirc. de manière].

Erreur ! Argument de commutateur

En analyse détaillée, le Syntagme Nominal 1, *ostages*, au Cas Régime Direct Pluriel (complément d'objet direct) précède le Syntagme Verbal, *ot*, au passé simple, lui-même suivi de l'Adjectif indéfini au Cas Régime Direct Pluriel, *trestoz*, accordé à SN1, qu'il détermine, tandis que le vers se termine sur un Syntagme Nominal 2 au Cas Régime Indirect Singulier, *a son devis*, lui-même séquencé en une préposition, *a*, un déterminant possessif *son*, un substantif *devis*..

Cet ordre des mots est donc superposable à un ordre "latin". On y détecte en effet deux de ses caractères distributionnels :

- une disjonction forte déterminé/ déterminant (*ot* séparant - et reliant - *ostaiges* et *trestoz*)
- une postposition du déterminant (*trestoz* suit *ostaiges*).

L'addition de ces deux caractères augmente l'impression de solennité de l'énoncé, sans doute ressenti comme archaisant par les auditeurs francophones des années 1100, et par cela même identifié comme un marqueur de style épique. 300 ans plus tôt, les mêmes effets étaient *a fortiori* susceptibles de passer la barrière de la réception.

7] Le dernier trait du *carmen* est son habileté à mobiliser justement la sympathie des destinataires et sa capacité à établir la connivence avec au moins les premiers cercles de l'aristocratie franque. Parmi les moyens mis en oeuvre dans ce but, on soulignera les procédés suivants [BEUMANN, 1966 ; SCHALLER, 1995b, c] :

- ✧ Mise en valeur du mode de vie franc : paysage et confort "à la romaine".
- ✧ Représentation très visuelle des personnages principaux ; mise en scène en direct de la *familia* royale.
 - ✧ Tableaux de genre autour du sport favori de l'aristocratie romaine...et franque !
- ✧ Désignation claire du camp des bons et du camp des méchants.
- ✧ Magnifiement épico-folklorique : rêve de Charles ; "miracle" de la langue et des yeux du pape.

B] **Zones de réceptibilité de niveau maximal (*sermo humillimus*) :**

L'expression *sermo humillimus* renvoie à la fois à une catégorie stylistique, celle du "style terre-à-terre" (*sermo humilis*), défini, promu et pratiqué par Augustin et au niveau de langue latine qui lui est lié (LL), apte à la communication générale dans l'Antiquité tardive et dans le très haut Moyen Age [BANNIARD, 1989, 1992, 1997, 1998c]. Elle est employée ici par analogie dans le cas différent, quoique apparenté, de la communication semi-restreinte des VIII^e/IX^e siècles. Ce "style très terre-à-terre" a encore de bonnes chances, sous un vêtement latin, de rencontrer au moins partiellement un public de

Erreur ! Argument de commutateur

niveaux de *literacy* très divers. En voici quelques échantillons, repérés et commentés du strict point de vue de la réceptibilité, en tenant compte de l'extrême complexité des nébuleuses langagières de l'oralité des VIII^e/IX^e siècles [BANNIARD, 1995a].

⊗ *Eregit hinc humiles, humiles extollit in altum* [v. 47]

Ce vers répond aux critères de réceptibilité collective en raison des caractères suivants :

* Grâce à la répétition et à la variation de l'idée, le verbe pivot étant glosé (*eregit/ extollit*), cette boucle énonciative installe la redondance désirable pour la communication.

* La morphologie est élémentaire.

* L'ordre des mots est simple [A : **SV + Adv. + SN, Acc./ CRD // B : SN1, Acc./CRD + SV + SN2, prép. + Acc./ CRI de but**]. "A" désigne la première proposition, "B", la seconde. Elles sont ici juxtaposées (parataxe), la cohésion étant toutefois renforcée par la répétition en position inversée de l'adjectif substantivé *humiles*. Pour montrer l'interaction entre latinophonie et romanophonie, les accusatifs et autres cas latins sont interprétés en termes propres à la grammaire du protofrançais, l'accusatif latin et le cas régime direct étant en position d'équivalence transdiachronique.

* Le vocabulaire a une forte probabilité d'appartenance au PF/ AFC. on y retrouve, en effet, *ériger/ encui/ humbles/ tolir/ en/ aut*.

* On rencontre un idiotisme transdiachronique : *élever en haut*.

⊗ *Laeta super rapidum conscendit virgo caballum* [237]

* La morphologie est élémentaire.

* Le vocabulaire est passé en PF/ AFC : *liée, cf. liesse/ sur/ ravir/ ascendre, descendre/ vierge/ cheval*

* L'énoncé est en progression linéaire.

* La position anticipée de l'adjectif apposé *Laeta* ne fait pas difficulté : elle est très fréquente en AFC (et en VHA).

* En revanche, la disjonction entre l'adjectif épithète *rapidum* et le substantif support *caballum* peut présenter une difficulté. Je renvoie aux analyses précédentes : familiarité d'un procédé assez simple finalement ; contextualisation éclairante (le rédacteur lance non un *equum*, mais un *caballum*) ; connivence sociale.

⊗ *Inruit in summum pastorem turba tumultu* [360]

Caeca furens... [361]

* L'analyse linguistique (et sociolinguistique) est la même que *supra*.

* L'ordre de l'énoncé est : [SV + {SN1, prép. + Acc/ CRI de but} + SN2, Nom./ CSS + {SN3, Abl/ CRI non prép.} + Adj, épit. de SN2 + {Part. Prés., appos. à SN2}] : un

Erreur ! Argument de commutateur

- tel phrasé correspond aux marqueurs du style "épique" précisément caractéristiques de l'AFC.
- * Une difficulté est possible dans le cas de **SN3**, ablatif non prépositionnel. Mais on tiendra compte du placement : un semi-*litteratus*, voire un *illitteratus* comprend en bloc [*turba tumultu caeca furens*] en percevant une séquence descriptive de la *turba*. La construction est fautive du point de vue des *grammatici*, mais le message est reçu. De plus le CRI (ablatif/ datif/ génitif) non prépositionnel n'est pas disparu de la langue parlée, même s'il est devenu rare [BANNIARD, 1995b].
 - * Vocabulaire : *ruer/ en/ somme/ pasteur/ torbe/ tumer* < *tûmon* (*francique*) / *cieu*.
- ⊗ *Innumerae occurrunt passim ad spectacula turbae* [409]
Multaque praeterea cumulantes munera portant [410]
- * Toutes les observations faites précédemment demeurent valides : morphologie, syntaxe, vocabulaire placent ces segments dans la zone de réceptibilité maximale.
 - * Font obstacle les archaïsmes (par rapport au PF du VIII^e s.) *passim* et *praeterea*. Mais n'étant pas en position "charnière" dans l'énoncé, ils ont formé simplement un blanc (ou un gris) dans la chaîne orale : dans une société polydialectale, les destinataires en ont entendu d'autres...
- ⊗ *Invitat Karolus celsa intra tecta Leonem* [523]
- * *Celsa* a sans doute disparu des compétences même passives des *illitterati*, voire des semi-*litterati* et il y a une légère disjonction verbale. Mais l'énoncé est limpide.
- ⊗ ... *Karolus, victor pius atque triumphans* [27]
...*valido sub pondere fessi* [120]
... *vastus fragor aethera pulsat* [121]
... *clamor consurgit vastus in urbe* [159]
Hinnitque equus ad equum... [161]
... *pharus se prodit ad auram* [169]
Aurea fila ligant clamidem... [188]
...*piam curam gerit ille fidelem* [335]
Armati incedunt iuvenes... [488]
Ad mensas resident laeti... [526]
- * Ce sont de petites séquences de contact avec l'oralité immédiate, romanophone archaïque ou latinophone évolutive.
- Ces passages en *sermo humillimus* renvoient fréquemment au vocabulaire et aux habitudes de la poésie latine classique. Les nombreuses réminiscences virgiliennes, repérées par les éditeurs et les érudits (MGH, BEUMANN, SCHALLER) n'invalident pas cette lecture dans la perspective sociolinguistique moderne où est refusée la dichotomie périmée, qui oppose et sépare le latin littéraire et le latin vulgaire, au profit d'une description globale de la latinophonie. Les "briques primordiales" avec lesquelles se construiront les

Erreur ! Argument de commutateur

langues romanes sont bien en place et repérables dans l'entrelac du latin littéraire d'époque classique, surtout poétique [BANNIARD, 1996, 1998b, 1999 ; WRIGHT, 1982, 1993, 1997]. Ainsi certains des poétismes du texte peuvent très bien renvoyer à des traits de la parole évolutive, dispersés en LPC, puis systématisés en LPT2/PF.

C] Zones de réceptibilité de niveau suffisant (*sermo humilis*)

Privé de son superlatif, ce "style terre-à-terre" implique une tension un peu plus grande entre l'émetteur et les récepteurs de l'oeuvre, sans que la communication soit trop fragilisée.

- ✧ *Strenuus ingenio Karolus sapiensque, modestus* [53]
Insignis studio, resplendens mente sagace [54]
Ces deux vers relèvent d'une communication semi-ouverte, dans la mesure où ils préservent suffisamment de compromis entre la langue savante et la langue des semi-lettrés, voire des illettrés romanophones de haut rang. Cette possibilité est illustrée par les caractères suivants :
 - * Énoncé très linéaire et simple (accumulation de qualificatifs).
 - * Proportion d'archaïsmes lexicaux un peu plus élevée : *strenuus* et *sagace* n'appartiennent sans doute plus à la mémoire collective.
 - * Ce n'est pas le cas des autres, qui se retrouvent sous une forme identique (à la prononciation près) ou approchante en AFC : *engin/ sage/ modeste/ insigne/ étude/ resplendir....*
 - * La question est pendante pour *mente* (ablatif non prépositionnel). On peut toutefois estimer qu'il appartenait à la mémoire longue, d'autant qu'il génère les adverbes français en *-ment*.
 - * La difficulté principale est liée à l'emploi d'ablatifs de référence sans préposition, ceci à trois reprises, sans verbe d'appui pour éclairer la construction : *ingenio/ studio/ mente*. On est ici aux limites de l'interférence possible entre l'état de la langue parlée de la fin du VIII^e s. avec ses survivances morphologiques longues, mais menacées (structures métastables), et son évolution exponentielle vers le nouveau système. La réceptibilité requiert ici un effort considérable, sans doute accessible aux seuls semi-*litterati*.

- ✧ *Grammaticae doctor constat praelucidus artis* [67]
Nulla unquam fuerat tam clarus tempore lector [68]
 - * La construction du v. 67 est faite avec une disjonction [**adj. grammaticae / subst. artis**] encadrant l'hexamètre.
 - * La situation est identique dans le vers 68 [*Nulla / tempore*].
 - * Il y a un génitif synthétique au v. 67, mais en ordre descendant, ce qui réduit la distance langagière entre oralité

Erreur ! Argument de commutateur

spontanée et oralité savante.

- * La même remarque s'impose pour l'ablatif du v. 68, dont la réceptibilité est en outre renforcée par la présence d'un cliché usuel.
 - * L'ensemble relève bien du *sermo humilis*, tel qu'il s'est installé pour la prédication et l'hagiographie avant 800.
- ✕ *Europae veneranda pharus se prodit ad auram* [169]
- * Ce vers comporte en fait deux niveaux de réceptibilité : une zone gauche un peu relevée (*sermo altus*, HL) ; une zone droite familière (LL).
 - * On notera en effet dans la première l'ordre des mots [**SN1, Gén. synth., déterminant + Adj., épithète antéposé + SN2, Nomin., déterminé**] et surtout la forme *veneranda*, archaïque au VIII^e s.
 - * En revanche, la zone droite peut être décrite en langue indifféremment latine ou romane : [**SV, réfléchi, "il s'avance" + Prép., "à" + SN3, acc./ CRI, compl. de but**]. Ce type d'énoncé renvoie en même temps aux "briques primordiales", telles qu'elles apparaissent sporadiquement, par exemple chez Ovide, Virgile, Tite-Live, etc... [BANNIARD, 1996, 1999].
 - * L'absence de déterminant *illam auram* n'est pas gênante à une époque où l'article défini n'est pas encore cristallisé.

✕ *Vox, facies, crines, radianti luce coruscant.* [233]

Splendida colla nitent roseo inflammata rubore [234]

- * Le lexique est plutôt transdiachronique : Voix/ face/ crinière/ rai/ luisir/.../ splendide/ cou/ .../ rose/ enflammé/ rougeur
- * Mais il y a un ablatif non prépositionnel à chaque vers (*luce, rubore*), le second étant en plus associé à une disjonction.
- * Le premier groupe *radianti luce* [**SN4, Abl./ CRI, compl. circ. de manière**] est porté par un énoncé plutôt linéaire jusqu'à l'apparition de ce bloc de circonstants. Cet ordre [**SN sujet + SN circonstant + SV**] avec un enchâssement du circonstant est familier tant au VHA (voire à l'allemand moderne) qu'à l'AFC. Il n'est donc pas si déroutant pour des destinataires des années 800.
- * En outre l'AFC a gardé une structure syntaxique héritée de l'ablatif absolu où un circonstant est inclu dans l'énoncé sous la forme d'un bloc [**SV participial + SN au CRI**] :

Quant g'en parlai voiant ma baronie (Raoul de Cambrai, v. 1714),
"Lorsque je pris la parole à ce sujet en présence de mes barons" (littéralement, "voyant ma baronie").

Ces rémanences d'une syntaxe pluriséculaire attestent d'un état plus ancien de l'oralité naturelle où ces structures étaient fréquentes et sans doute applicables dans un plus grand nombre de tournures, autrement dit

Erreur ! Argument de commutateur

au VIII^e siècle.

- ✕ *Insidias posuere viro mortemque parabant* [353]
Insonti tristemque necem... [354]
- * Là aussi, on est à la limite entre *sermo humillimus* et *sermo humilis*.
- * Le vocabulaire est en partie archaïsant, *insidias/insonti/necem*, et placé en position sémantique clef.
- * Le premier datif synthétique ne pose pas de problème, le CRI du PF/ AFC y correspondant exactement, mais le second est plus difficile (ellipse du substantif, absence de déterminant d'appui).
- * La tension énonciative du v. 354, est réussie stylistiquement, mais supérieure aux tensions que se permettra l'AFC et donc à la limite du supportable en PF.

- ✕ *'Vos ego per caram Karoli coniuro salutem* [383]
Regis, ut eiectum me defendetis in armis, [384]
Finibus a propriis et sedis honore repulsum ; [385]
- * L'auteur offre une image réussie de l'oralité latine franco-italienne de haut niveau.
- * Le toilettage poétique, minimal, est dû aux contraintes métriques qui expliquent des disjonctions comme *Karoli... regis*.
- * Pour s'en convaincre, il suffit de restituer cet énoncé en un ordre moins marqué : *Vos ego conjuro per caram salutem Karoli regis* (v. 383) ; le vers 384 ne nécessite à partir de *ut* aucun déplacement, ni du point de vue du VHA, ni de celui du PF/ AFC.
- * Le v. 385 est en revanche plus complexe. Un ordre plus "terre-à-terre" aurait été *A propriis finibus et honore sedis repulsum*. On aurait eu un siècle plus tôt en LPT2, *De proprios fines et de honore sedi repulso*, et un siècle plus tard en PF/ AFC, *Des propres fins et du sien honor <révulsé>/ chassé*, cet ordre des mots étant en fait transdiachronique.
- * Le vocabulaire est proche de la parole contemporaine. On retrouve trois siècles plus tard en langue d'oïl : *Vos/ jo/ par/ chère/ conjure/ salut/ rei/ .../ éjecté/ me/ defendiez/ en/ armes/ fins/... / propres/ [seu]/ honor/* Rien ne prouve que *sede* et *repulsum* avaient déjà disparu de la parole commune (*seu* est vivant en catalan).
- * Les séquences de cas obliques sont éclairées par des prépositions : *per caram salutem* (attendu) ; *in armis* (inattendu, "en armes") ; *A finibus* (préposition archaïque).

- * La locution-pivot *coniuro...ut...defendetis* est transdiachronique du LPC à l'AFC. La conjonction archaïque *ut* peut être comprise comme un simple blanc acoustique, le PF/ AFC construisant fréquemment cette syntaxe sans démarcateurs syntaxique (on a *que* ou 0).
- * Au total, c'est un énoncé solennel à peine poétisé, dans le

Erreur ! Argument de commutateur

registre de la réceptibilité plutôt aisée.

C] Zones de réceptibilité minimales [sermo altus]

Un certain nombre de passages présentent des caractères archaisants et des entrelacs morpho-syntaxiques complexes qui en rendent la réceptibilité difficile (HL). Il faudrait introduire ici des sous-distinctions. Je me borne à quelques exemples.

- ✕ *Quatuor ast alias artes que iure secuntur* [76]
Discernit simili rerum ratione magistra... [77]
Omnia solus enim meruit pius ille talenta [84]

- Suscipere et cunctis prefertur in arte magistris:*[85] *Scilicet imperii ut quantum rex culmine reges* [86]
Excellit, tantum cunctis praeponitur arte. [87]

- * Le vocabulaire est modérément archaisant : *ast/ cunctis/ scilicet/ culmine*.
- * Mais la morphologie verbale est fortement marquée du côté conservateur : déponent, *secuntur* ; passifs synthétiques, *prefertur/ praeponitur*.
- * La morphologie nominale est configurée de la même façon : un seul ablatif soutenu par une préposition (*in arte*), contre cinq nus (*iure/ ratione/magistra/ culmine/ arte*).
- * La syntaxe est compacte au v. 77.
- * Elle suit des entrelacs complexes aux v. 84-85. Le SN1 *Omnia...talenta* est fortement disjoint au v. 84 et dépend en plus du SV *suscipere* rejeté au v. 85, alors qu'il dépend lui-même du SV *meruit* au v. 84.
- * Tout ceci ne transforme pas l'énoncé en rébus langagier au service d'un style maniéré, mais oblige le destinataire à une gymnastique exigeante. Au moment de faire l'éloge de la *literacy* du souverain, le poète hausse significativement le ton (HL).

- ✕ *Clara serenatis fulgescunt lumina flammis,* [255]
Pallia permixtis lucent iachyntia talpis [256]
Clara Sophocleoque ornatur virgo cohurno [257]
- * Le poète adresse aux *happy few* du premier cercle le clin d'oeil requis pour montrer son habileté d'antiquaire.

Ce *carmen* est ainsi divisé en zones dont les niveaux de réceptibilité sont assez nettement différenciés. Ces zones ne sont pas séparées les unes des autres mais alternent d'une manière parfois rapide : d'une paire de vers à l'autre, d'un vers à l'autre, parfois d'un hémistiche à l'autre. Le texte est truffé de repères récurrents pour permettre à l'auditoire d'ancrer sa compréhension à moindres frais, et à nous de poser 1200 ans plus tard quelques conclusions en réponse à la question posée initialement.

4. ECOUTES POETIQUES CAROLINGIENNES

1. Il est d'autant moins vain de s'intéresser de près à ce difficile, crucial et parfois insaisissable problème de la réceptibilité des *carmina* auliques carolingiens à travers l'exemple de ce *Carolus et Leo papa* que l'auteur de ce poème manifeste un intérêt vif et bienvenu pour la communication orale. Il met en scène Pépin, venu à la rencontre de Léon III, ainsi que ce dernier en insistant :

... ; *varias miscent sermone loquellas* [461]

Inque vicem diversa levant problemata verbo [462].

Le narrateur est fier de cet échange latinophone entre un Franc et un Romain. Ce rendez-vous entre le monde du Nord et celui du Sud est à nouveau souligné quelques vers plus loin par la mise en valeur des langues parlées lors de cette confrontation solennelle :

Quam varias habitu, linguis, tam vestis et armis [495]

Miratur gentes diversis partibus orbis [496]

2. Le premier cercle du pouvoir Carolingien était complètement latinophone, à l'exemple de Charles. Charles parlait avec tant d'aisance qu'il oubliait parfois de laisser la parole à ses interlocuteurs (*dicaculus*). Il se faisait lire à table, à l'exemple des lectures monastiques, des passages de la *Civitas Dei* dont le niveau de complexité langagière est souvent à la hauteur de la complexité intellectuelle (*sermo altus/HL*). Enfin on a pu montrer que les observations orales du roi ont été transcrites en marge des débats parfois tortueux dont la teneur a été consignée dans les *Libri carolini* [FREEMAN, 1988]. Pour Charles et pour les laïcs *litterati*, la réceptibilité de l'*Epos* a été complète pour les huit ou neuf dixièmes du texte. Tous les indicateurs réunis d'après la matrice de réceptibilité jouent en faveur d'une dynamique d'écoute totale, le déchet ayant été faible.

3. Dans le cas du deuxième cercle, évidemment plus nombreux, des laïcs moins lettrés, moins cultivés, moins dégrossis, sans être forcément des *semi-litterati* (il n'est pas difficile d'imaginer des cas de figure intermédiaires), les mêmes critères permettent de conclure à une réceptibilité d'au moins les deux tiers de ces 532 vers. Les trous qui ne pouvaient manquer de surgir au moment de la réception n'empêchèrent pas ces destinataires de participer à la fête qui leur était ainsi proposée, à proportion de la connivence installée de main de maître et de leur désir de mimétisme les poussant vers le premier cercle.

4. En ce qui concerne les destinataires du troisième cercle, vaguement *litterati*, voire *illitterati*, il n'y avait une possibilité de réception que s'ils parlaient le protofrançais (ou le protoitalien), comme langue maternelle ou comme langue apprise. Dans ce cas, des fragments du *carmen* pouvaient leur être accessibles,

Erreur ! Argument de commutateur

encore un fois à la faveur d'une dynamique de la participation festive, de la connivence et du mimétisme. Toutefois dans leur cas, la réceptibilité de ces vers n'était concevable que sous la forme d'une médiation quelconque au niveau de la prononciation, ce qui relance une nouvelle et difficile problématique que je laisserai pendante cette fois [WRIGHT, 1982, 1993, 1997].

5. A la lumière de cette étude, j'espère avoir donné une suite satisfaisante aux propositions faites sur les seuils et les frontières langagières dans la *Francia* du VIII^e siècle [BANNIARD, 1994] en traçant une première esquisse du fonctionnement des écoutes carolingiennes du point de vue strictement langagier de la réception des *carmina* auliques. Cette diffusion sélective d'oeuvres prestigieuses paraît également contribuer en partie à la genèse d'une poésie qui accepte de consacrer sous une forme savante et formalisée, mais plus aisément accessible à l'élite des laïcs, la langue orale commune, hissée vers 900 a rang de *romanitas maior* [BANNIARD, 1995a]. Il restera à l'élite féodale postcarolingienne des X^e/ X^e siècles à faire passer dans son propre champ culturel cet héritage prestigieux grâce à l'invention des *Chansons de geste*.

Fornex 20 10 99

Explicit Feliciter

ABBREVIATIONS

HL : *High Level* (niveau éduqué)
LL : *Low Level* (niveau spontané)
LPC : Latin Parlé Classique (-II^e/+II^e siècle)
LPT : Latin Parlé Tardif (III^e/ VII^e s.)
LPT1 : LPT de phase 1, III^e-V^e siècle (LPT «impérial»)
LPT2 : LPT de phase 2, VI^e-VII^e s. (LPT «mérovingien» en Gaule du Nord ; «gothique» en Espagne ; «lombard» en Italie).
PF : Protofrançais (VIII^e s.)
AFC : Ancien Français Classique (IX^e-XIII^e s.)
AFT : Ancien Français Tardif (XIV^e-XV^e s.)

SN : Syntagme Nominal
SV : Syntagme Verbal
CS : Cas Sujet (<Nominatif)
CRD : Cas Régime Direct (<Accusatif)
CRI : Cas Régime Indirect (<Génitif/ Datif/ ablatif)
Prép.: Préposition
Adj. : Adjectif
PPR : Participe Présent
PPP : Participe Passé Passif
CCirc. : Complément Circonstanciel
SVO : Sujet-Verbe-Objet

Erreur ! Argument de commutateur

REFERENCES

- BANNIARD M., 1989, *Genèse culturelle de l'Europe, V^e-VIII^e siècle*, Paris.
- 1991, *Rhabanus Maurus and the Vernacular Languages*, in R. WRIGHT (éd.), *Latin and the Romance Languages*, Londres et New-York, p. 164-174.
- , 1992, *Viva voce. Communication écrite et communication orale du IV^e au IX^e siècle en Occident Latin*, Paris.
- , 1994, *Seuils et frontières langagières dans la Francia romane du VIII^e siècle*, in J. JARNUT (éd.) *Actes du colloque Karl Martel in seiner Zeit, Beihefte der Francia*, t. 37, p. 171-190.
- , 1995a, *Language and Communication in Carolingian Europe*, in R. MCKITTERICK (éd.), *The New Cambridge Medieval History*, Cambridge, 1995, p. 695-708.
- , 1995b, *Ablatif instrumental et cas régime (indirect) : sur la restructuration du latin tardif au protofrançais (III^e-VIII^e s.)*, *Lalies*, Presses de l'ENS (Paris), p. 227-242.
- , 1995c, *Latin tardif et latin mérovingien : communication et modèles langagiers*, in *REL*, t. 73, p. 213-230.
- , 1996, *Oralité et formes marquées : entre expressivité et changement langagier*, in CL. MOUSSY (éd.), *Lingua latina*, 5, *L'oralité en latin (coll. de Paris-IV)*, Paris, p. 69-83.
- , 1998a, *Rhétorique, style et grammaire chez les médiateurs carolingiens*, in *Sémantique et rhétorique*, M. BALLABRIGA (éd.), Toulouse, p. 381-395.
- , 1998b, *Diasystèmes et diachronies langagières du latin parlé tardif au protofrançais III^e-VIII^e s.*, in J. HERMAN (éd.), *La transizione dal latino alle lingue romanze*, Tubingen, p. 131-153.
- , 1998c, *Niveaux de langue et communication latinophone d'après et chez Ambroise*, in LF PIZZOLATO, M. RIZZI, *Nec timeo mori*, Milan, p. 513-536.
- , 1999, *Latin vulgaire ou latin parlé ? Question de nom, question de modèle*, in *CER (Cahiers d'Etudes Romanes)*, t. 5, p. 57-69.
- BECHTER M., 1999, *Karl der Grosse und Papst Leo III, Die Ereignisse der Jahre 799 und 800 aus der Sicht der Zeitgenossen*, in C. STIEGEMANN, M. WEMHOFF (éd.), *799, Kunst und Kultur der Karolingerzeit, Karl der Grosse und Papst Leo III in Paderborn*, Mayence, t. 1, p. 22-36.
- BEUMANN H., BRUNHOLZL F., 1966, *Karolus Magnus et Leo papa, ein paderborner Epos vom Jahre 799*, Paderborn.
- BEUMANN H., 1966, *Das Paderborner Epos und die Kaiseridee Karls des Grossen*, in *Karolus Magnus...*, p. 2-54.
- BISCHOFF B., 1994, *Manuscripts an Libraries in the Age of Charlemagne*, Cambridge.
- CHRYSOS E., 1999, *Das Ereignis von 799 aus byzantinischer Sicht*, in *799, Karl der Grosse und Papst Leo III*, p. 7-12.
- CONTRENI JJ, 1995, *The Carolingian Renaissance : Education and Literary Culture*, in *NCMH*, p. 709-757.
- EDWARDS C., 1994, *German vernacular Literature : a Survey*, in *CCEI*, p. 143-170.
- GANZ D., 1995, *Theology and the Organisation of Thought*, in *NCMH*, p. 758-808.
- GARRISON M., 1994, *The Emergence of Carolingian Latin Literature and the Court of Charlemagne (780-814)*, in *CCEI*, p. 111-140.
- GIBSON MT, NELSON JL, 1990, *Charles the Bald, Court and Kingdom*, Oxford,

Erreur ! Argument de commutateur

- 1981, 364 p. [2^e éd., *Variorum Reprint*].
- GODMAN P., 1985, *Poetry of the Carolingian Renaissance*, Univ. of Oklahoma Press.
- , 1990, *Charlemagne's Heir, V, Learning and Literature*, Oxford.
- HEENE K., 1989, *Merovingian and carolingian Hagiography. Continuity or Change in Public and Aims ?*, in *AB*, t. 107, 415-428.
- JAUSS HR, 1978, *Pour une esthétique de la réception*, Paris.
- FREEMAN A., 1988, *Additions and corrections to the Libri Carolini : Links with Alcuin and the Adoptionist controversy*, in KRÄMER S., BERNHARD M. (éd.), *Scire litteras, Forschungen zum mittelalterlichen Geistesleben*, Munich [Mél. Bischoff], p. 159-169.
- IOGNA-PRAT D., JEUDY C., LOBRICHON G., 1991, *L'école carolingienne d'Auxerre de Muretach à Rémy, 830-908*, Paris.
- INNES M., MC KITTERICK R., 1994, *The Writing of History*, in *CCEI*, p. 193-220.
- McKITTERICK R., 1989, *The Carolingians and the written Word*, Cambridge.
- (éd.), 1990a, *The Uses of Literacy in Early Mediaeval Europe*, Cambridge. [ULEME].
- , 1990b *The Palace School of Charles the Bald*, in GIBSON, NELSON, *Charles the Bald*, p. 326-339.
- (éd.), 1994, *Carolingian culture, Emulation and Innovation*, Cambridge. [CCEI].
- KOTTJE R., 1990, *Zu den Beziehungen zwischen Hinkmar von Reims und Rhabanus Maurus*, in GIBSON, NELSON, *Charles the Bald*, p. 235-240.
- LAW V., 1994, *The study of Grammar*, in *CCEI*, p. 88-110.
- MELI M., 1995, *Il "verso lungo" della poesia germanica antica*, in F. STELLA (éd.), *Il verso europeo*, Florence, p. 47-57.
- MITCHELL J., 1990, *Literacy displayed : the use of inscriptions at the monastery of San Vincenzo al Volturno*, in *ULEME*, p. 186-227.
- MULLETT M., 1990, *Writing in early medieval Byzantium*, in *ULEME*, p. 156-185.
- NELSON JL, 1985, *Public Histories and private History in the work of Nithard*, in *Speculum*, t. 60, p. 251-293.
- , 1990, *Literacy in Carolingian Government*, in *ULEME*, p. 258-296.
- , 1991, *Charles le Chauve et les utilisations du savoir*, in IOGNA-PRAT D..., *L'école carolingienne d'Auxerre*, p. 37-54.
- , 1992, *Charles the bald*, Londres-New-York.
- , 1994, *Kingship and Empire in the Carolingian Word*, in *CCEI*, p. 52-87.
- , 1996, *Gender and Genre in Women historians of the early Middle Ages*, in J. NELSON, *The Frankish World 750-900*, Londres, p. 183-197.
- NOBLE TH. F., 1990, *Literacy and the papal government in Late antiquity and the early Middle ages*, in *ULEME*, p. 82-108.
- PERRIN M. (éd.), 1997, *Rhabani Mauri, In honorem sanctae crucis*, Turnhout, CC, CM, t. 100.
- RICHTER M., 1982, *Die Sprachenpolitik Karls des Grossen*, in *Sprachwissenschaft*, t. 7, p. 412-437.
- SCARDIGLI P., 1995, *Il metro germanico delle origini*, in F. STELLA, *Il verso europeo*, p. 35-45.
- SCHALLER D., 1995a, *Studien zur lateinischen Dichtung des Frühmittelalters*, Stuttgart. [SLDF]
- , 1995b *Das Aachener Epos für Karl den Kaiser*, in *SLDF*, p. 129-163.
- , 1995c, *Interpretationsprobleme im Aachener Karlepos*, in *SLDF*, p. 164-183.

Erreur ! Argument de commutateur

- _____, 1995d, *Vergil und die Wiederentdeckung des Epos im frühen Mittelalter*, in *SLDF*, p. 270-295.
- THOMAS H., 1988, *Der Ursprung des Wortes Theodiscus*, in *Histor. Zeitsch.*, t. 247, p. 295-331.
- , 1990, *Zur Geschichte von theodiscus und teutonicus im Frankenreich des 9. Jahrhunderts*, in *Beiträge zur Geschichte der Regnum Francorum*, t. 22, Sigmarigen, 1990, 67-95.
- TILLIETTE JY, 1991, *Métrieque carolingienne et métrieque auxerroise. Quelques réflexions sur le Vita sancti Germani d'Heiric d'Auxerre*, in *IOGNA-PRAT...*, *L'école carolingienne*, p. 313-327.
- WOOD I., 1994, *Administration, Law and Culture in Merovingian Gaul*, in *ULEME*, p. 63-81.
- WRIGHT R., 1982, *Late Latin and Early Romance in Spain and Carolingian France*, Liverpool.
- , (éd.), 1991, *Latin and the Romance Language in the Early Middle Ages*, Londres/ new-York.
- , 1993, *Complex Monolingualism in Early Romance*, in *Linguistic Perspectives on Romance Languages*, W.J. ASHBY ET M. MITHUN (éd.), Amsterdam/ Philadelphia, 378-387.
- , 1994, *La muerte del ladino escrito en Al-andalús*, in *Euphrosyne*, t. 22, p. 250-267.
- , 1995, *Early Ibero-Romance*, Newark.
- , 1996, *Latin in Spain : Early Ibero-Romance*, in H.F. NIELSEN, LENE SCHOSLER (éd.), *The Origins and Development of Emigrant Languages*, Odense, p. 277-298.
- , 1997, *Translation between Latin and Romance in the Early Middle Ages*, in J. BEER (éd.), *Translation. Theory and Practice in the Middle Ages*, Western Michigan University, Kalamazoo. p. 7-31.